


CAZENOVE

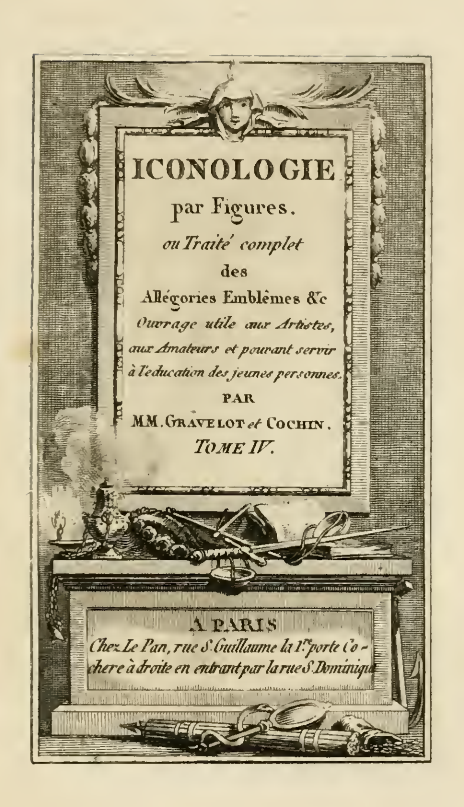


ICONOLOGIE,

OU

TRAITÉ DES ALLÉGORIES,

EMBLÊMES.


ICONOLOGIE
par Figures.
ou Traité complet
des
Allégories Emblêmes &c
Ouvrage utile aux Artistes,
aux Amateurs et pouvant servir
à l'education des jeunes personnes.
PAR
MM. GRAVELOT et COCHIN.
TOME IV.
A PARIS
Chez Le Pan, rue S. Guillaume la 1re porte Co-
chere à droite en entrant par la rue S. Dominique

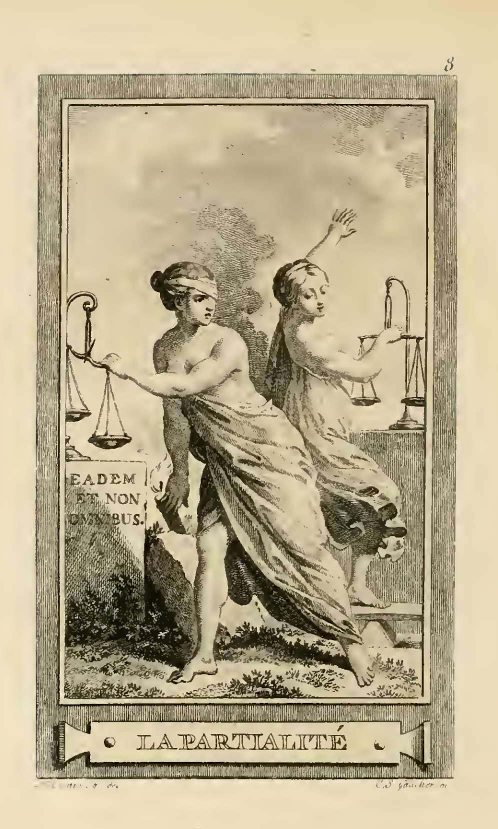

7
PAIX
H. Gravelot inv.
Delvaux Sculp.

PAIX.

Fille de Jupiter & de Thémis, la *Paix* se reconnoît à son symbole favori, la branche d'olivier qui lui ceint la tête. Son action de mettre le feu à un trophée d'armes, & la corne d'Amalthée qui, dans ses mains, signifie le retour de l'abondance & de la félicité publique, achève de caractériser la *Paix*. Des fusées, des soleils & autres pièces d'artifices que tiennent des enfans expriment la joie qu'inspire le retour de la *Paix*. C'étoit alors qu'on fermoit à Rome le temple de Janus, qu'on apperçoit dans le fond du tableau.

Sur plusieurs médailles antiques, on donne pour attributs à la *Paix*, une palme, un caducée, quelquefois même on l'a représentée tenant une hache, armée d'une lance, ou appuyée sur la massue d'Hercule; mais ces divers emblêmes, imaginés pour des circonstances locales, ne doivent être employés

qu'avec beaucoup de circonſpection ; parce qu'ils ont le défaut d'être obſcurs ou équivoques.



LA PARTIALITÉ

PARTIALITÉ.

Quoiqu'on faſſe très-rarement uſage de cette figure, on n'a pas cru devoir l'omettre ; mais comme les emblêmes employés par les iconologiſtes ſont, la plupart inintelligibles, on a jugé à propos d'y ſubſtituer ceux-ci. La *Partialité*, ſous les traits d'une femme laide, l'air ſombre, le regard faux, portant un bandeau qui lui cache un œil ; de la main droite elle écarte un flambeau, dont la lumière pourroit l'éclairer, & de la gauche fait pencher une balance vuide, pour lui ôter ſon équilibre.

IMPARTIALITÉ.

On peut repréſenter l'*Impartialité* ſous l'emblême d'une jeune femme, dont le viſage annonce la candeur & la ſincérité ; d'une main elle tient en équilibre le fléau d'une balance, & de l'autre ſemble atteſter le

ciel de l'intégrité de ses actions. L'*Impartialité* pose le pied sur une planche placée sur un cône, afin de la maintenir en équilibre. Voyez l'article *Équité*, en observant cependant que ce mot ne doit point être pris dans la même acception.


9
LA PATIENCE
C.N. Cochin d.A.
N. Ponce Sculp

PATIENCE.

VERTU qui consiste à supporter, sans murmure, les peines de l'esprit, ou les souffrances qu'on ne peut éviter. Quoique la *Patience* exige une sorte de courage, elle en diffère essentiellement; celui-ci doit être considéré comme un effort sublime, mais momentané, qui fait braver la douleur, le péril & la mort : »le courage, dit Voltaire, est moins » une vertu qu'une qualité heureuse, com-» mune aux scélérats & aux grands hommes«. La *Patience* est peinte sous la figure d'une jeune femme, dont les traits expriment la douceur & la souffrance; assise sur une pierre, elle porte un joug sur les épaules, & ses pieds nuds sont posés sur des épines.

On donne aussi le nom de Patience à l'application constante avec laquelle on exécute ce que l'on a entrepris. Voyez à ce sujet les articles *Assiduité*, *Persévérance*,

RÉSIGNATION.

On peut repréſenter la *Réſignation* ſous l'emblême hiſtorique de Job ſur le fumier, le corps couvert de plaies, avec cette inſcription à ſes pieds : *Deus dedit, Deus abſtulit, &c.*

IMPATIENCE.

Révolte des ſens contre le joug de la raiſon ou de la néceſſité. On repréſente l'*Impatience* par une jeune femme qui fait ſes efforts pour briſer ſes fers, & parvient à rompre les liens dans leſquels ſes pieds & ſes mains étoient contenus.


IX
PEINTURE

PEINTURE.

L'ART d'imiter la nature par le moyen des couleurs, & de parler aux yeux une langue connue de tous les peuples du monde. La *Peinture* eſt repréſentée ſous la figure d'une belle femme ayant un bandeau ſur la bouche, pour exprimer que la *Peinture* eſt une poéſie muette. On la couronne de fleurs, qui par la diverſité de leurs nuances, ſemblent indiquer les moyens qu'elle employe. La palette, les pinceaux, le chevalet, ſont ſes attributs naturels. Le beau doit toujours être l'objet de ſes études, c'eſt pourquoi l'on a cru devoir choiſir la déeſſe des graces pour le ſujet de ſon tableau. A côté paroît un amateur qui, par ſon attitude, exprime l'admiration pour les chef-d'œuvres de la *Peinture*, dont le méchaniſme eſt indiqué en partie par un jeune homme qui broye des couleurs.

(8)

10



C. N. Cochin filius inv. Louis Le Grand Sculp.

PÉNITENCE.

Expiation, suivie du repentir des fautes qu'on a commises. La *Pénitence* est représentée par une femme âgée, à genoux devant une croix, pâle, exténuée, les yeux en pleurs tournés vers le ciel, le corps couvert d'un cilice, & déchirant ses vêtemens, symbole des vanités mondaines. Auprès d'elle est une discipline, & à ses pieds coule une source d'eau vive ; allusion à ce verset du pseaume : *Amplius lava me ab iniquitate mea.* Ce seroit faire injure au lecteur que de donner l'explication de ces divers attributs.

PÉCHÉ.

Offence commise envers le ciel & la religion. On peint le *Péché* sous la figure d'un jeune homme, dont les traits sont difformes ; il a sur les yeux le bandeau de l'erreur, & il est nud pour marquer l'impudence de sa conduite.

Le ſerpent qui l'enveloppe & le ver qui lui ronge le cœur, ſont les ſymboles des remords. Le *Péché* court ſur le bord d'un précipice, parmi des épines couvertes de fleurs, pour indiquer les piéges dont les paſſions couvrent les dangers, & les maux qu'elles traînent à leur ſuite.


II
LE PENSER
C.N. Cochin del.
G.L. Lingée Sculp.

PENSER.

Non cette faculté de l'ame qu'on nomme la *Pensée*, mais l'action de réfléchir. On l'a représenté par un homme âgé, la tête appuyée sur sa main, & dans l'action de méditer profondément; sur ses genoux est un écheveau de fil très-mêlé : allusion au désordre des pensées que la réflexion démêle & classe par ordre. L'aigle qu'on voit sur le devant du tableau est une métaphore qui sert à peindre l'élévation & la sublimité du vol de la pensée.

IMBÉCILITÉ.

Vice involontaire qui approche de la démence. On le peint sous la figure d'une femme assise, la tête penchée, les yeux fixes, les cheveux en désordre, les mains appuyées sur les genoux, immobile, presque nue, & annonçant l'extérieur le plus stupide. Les attributs qui peuvent convenir à cette figure,

ſont des huîtres & autres coquillages qui n'ont presqu'aucun ſentiment.

On peut conſulter les articles *Stupidité*, *Démence*, *Sottiſe*.





C. N. Cochin del. S. S. Le Veau Sculp.

PERFECTION.

Les iconologiſtes repréſentent la *Perfection* ſous l'emblême d'une belle femme, dont les traits ſont nobles & réguliers, pour faire connoître que la beauté conſiſte dans la *Perfection*. Elle tient un compas & trace un cercle, la plus parfaite des figures géométriques; derrière la *Perfection* eſt le zodiaque, ſymbole de la révolution ou de l'accompliſſement de l'année.

IMPERFECTION.

Comme l'imagination nous donne l'idée de la perfection par une femme accomplie, de même l'*Imperfection* doit être peinte ſous les traits d'une femme difforme, dont toutes les proportions n'ont aucun rapport entre elles; un grand œil & un petit, un ſein trop gros & l'autre trop maigre; un bras rond, l'autre menu; ainſi du reſte. On peut ajouter à l'*Imperfection*, de lui faire tracer

un cercle qu'elle forme irrégulièrement, & autres figures de ce genre.

DIFFORMITÉ.

Cette figure pourrait être peinte à-peu-près comme la précédente, en ajoutant de la représenter contrefaite, rachitique, borgne ou boiteuse.

LAIDEUR.

On peut représenter la *Laideur* par une femme maigre, les yeux petits, la bouche grande, le front chauve, la gorge pendante, les mains sèches, les pieds larges, &c. On ne doit point omettre de lui donner l'air triste & chagrin.



C.N. Cochin del. 1773. Mullard Sculp.

PERSPECTIVE.

Science qui fait partie des mathématiques, de la géométrie, & qui a un rapport direct avec l'optique; elle enseigne a représenter les objets visibles tels qu'ils se peignent dans notre œil, en les observant à une distance & une hauteur donnée. On représente la *Perspective* sous la figure d'une femme occupée à considérer la section des rayons visuels, supposés partir d'un cube & traverser un corps diaphane, perpendiculaire à l'horison, & placé entre la figure & l'objet.

PERSPECTIVE AÉRIENNE.

On entend par *Perspective aérienne* celle qui a pour objet la dégradation de la lumière & des couleurs. Cette science a plus de rapport avec la physique qu'avec la géométrie, & les principes n'en sont point aussi certains que ceux de la perspective linéaire. On pourroit

peindre la *Perſpective aérienne* ſous les traits d'une jeune femme recevant les rayons du ſoleil à travers un priſme, & les décompoſant ſur des corps qui les abſorbent plus ou moins, en raiſon de leur couleur locale & de leur diſtance. Le fond du tableau repréſentera l'arc-en-ciel & des montagnes à l'horiſon, dont l'éloignement ne les fait appercevoir que ſous une teinte approchant de celle du ciel, avec lequel elles paroiſſent ſe confondre.

PHILOSOPHIE.

1



LA PHILOSOPHIE

PHILOSOPHIE.

Amour de la sageſſe, déſigné par ſon nom, écrit ſur ſa poitrine, *Sophia ;* courage de l'ame qui s'élève au-deſſus des revers. La *Philoſophie* conſiſte encore dans l'étude de la nature & de la morale fondée ſur la raiſon. On la repréſente ſous la figure d'une femme dont les traits nobles, majeſtueux & le maintien grave, annoncent l'eſſence & les occupations ; d'une main elle tient un livre, & de l'autre un ſceptre, ſymbole de ſon pouvoir, avec le mords de la raiſon qui eſt un de ſes attributs. La *Philoſophie* gravit une montagne eſcarpée, remplie d'épines & de cailloux, pour indiquer la difficulté des études qu'elle embraſſe ; telles ſont principalement la phyſique, la métaphyſique, la morale & la logique.

PRÉJUGÉ.

On repréſente le *Préjugé* ſous l'emblême

d'un homme âgé, environné de nuages, regardant à travers un verre irrégulier & color qui change la forme, la ſituation & la couleur des objets.

PRÉVENTION.

Opinion d'autrui reçue ſans examen ni réflexion. La *Prévention* étant l'effet de l'ignorance & de l'obſtination, on la repréſente par une vieille femme ayant un bandeau ſur les yeux & ſe bouchant les oreilles.



LA PHYSIQUE

PHYSIQUE.

Science qui explique les phénomènes de la nature, les propriétés des corps, fait connoître leurs forces, leurs effets, enseigne les loix de la gravitation, de la pesanteur, du mouvement, &c. On représente la *Physique* sous la figure d'une femme occupée des expériences de la machine pneumatique; autour d'elle sont plusieurs instrumens à l'usage de la *Physique*, tels que la boussole, le baromètre, la machine électrique, & celle de Papin. Faute d'instrumens, la *Physique* étoit très-bornée chez les anciens; depuis un demi-siècle elle a fait des progrès étonnans, & de nos jours on a vu paroître les paratonerres & les aérostats. Si cette dernière invention n'a point encore d'utilité reconnue, elle n'en est pas moins surprenante. On pourroit, dans le fond du tableau de la *Physique*, représenter un vaste aérostat, auquel seroit suspendu la

galerie contenant des voyageurs, qu'on verrot s'élever dans les airs.


2
LA PIETÉ

PIÉTE.

L'ANTIQUITÉ comprenoit également ſous le nom de *Piété* le dévouement religieux envers les dieux, le reſpect filial, & cette affection tendre envers les hommes qui nous porte à leur faire du bien. Parmi les nombreux attributs que les anciens ont donné à la *Piété*, on a choiſi celui d'une jeune fille pleine de candeur, levant les yeux au ciel, verſant d'une patère, qu'elle tient de la main droite, de l'encens dans le feu qui brûle ſur un autel, & tenant de la main gauche un encenſoir.

PIÉTÉ FILIALE.

LE plus doux, le plus reſpectable des devoirs de la nature, la *Piété filiale* eſt repréſentée ſous la figure d'une jeune fille, preſſant de la main droite ſa mamelle gauche : alluſion au trait connu de la fille de Cimon, qui conſerva les jours de ſon père en le nourriſſant de ſon

lait. L'attribut diſtinctif de la *Piété filiale* eſt la cigogne, parce que cet oiſeau nourrit, dit-on, ſon pére & ſa mère pendant leur vieilleſſe.

IMPIÉTÉ.

Les iconologiſtes peignent l'*Impiété* ſous l'emblême d'une femme qui brûle un pélican; mais on a préféré une allégorie plus claire & plus ſenſible. Une jeune femme, au regard impudent, debout ſur un autel renverſé, & montrant avec dériſion la Piété qui brûle de l'encens ſur un autel, déſigne mieux le caractère de l'*Impiété*.

SACRILÉGE.

Profanation des choſes ſaintes. On repréſente le *Sacrilège* par un homme furieux, les yeux égarés, les cheveux hériſſés, armé d'un flambeau, détruiſant & foulant aux pieds des autels, des ſtatues briſées, & autres objets conſacrés au culte des dieux.


LE PLAISIR
Prevost Sculp

PLAISIR.

C'EST par les ſens que l'homme goûte le *Plaiſir*, & éprouve la douleur ; jouir & ſouffrir paroît être ſa deviſe. Le *Plaiſir* eſt repréſenté par un jeune homme couronné de myrthe & de roſes, des ailes au dos, à demi couvert d'une draperie légère de couleur changeante, tenant une harpe & ayant près de lui une ſyrène qui lui préſente une coupe. L'âge bouillant des *Plaiſirs* eſt la jeuneſſe, qui ſe laiſſe facilement ſéduire par les attraits de la volupté, ce que déſigne la harpe, les roſes & le myrthe, conſacré à Vénus. Les ailes annoncent que le *Plaiſir* eſt volage & de courte durée ; & la ſyrène qui lui préſente une coupe, alluſion à celle de Circé, fait connoître le danger qui ſuit néceſſairement l'abus des plaiſirs.

II



POÉSIE.

Les anciens ont nommé la *Poésie*, le langage des dieux, soit parce qu'elle étoit spécialement consacrée à leur culte, soit à cause que les oracles s'exprimoient en vers. On représente la *Poésie* sous l'emblême d'une jeune muse, unissant sa voix au son de sa lyre, & paroissant animée de cet enthousiasme qu'inspire le génie. La lyre est posée sur une pierre, où l'on a placé le médaillon d'*Homère*, au bas duquel sont les attributs des héros dont la *Poésie* célèbre la gloire, & avec lesquels elle partage le laurier dont elle est elle-même couronnée. Plusieurs figures, qui paroissent écouter avec ravissement les accens harmonieux de la *Poésie*, indiquent l'admiration des hommes pour cet art sublime.


11
Suadere
POLYMNIE
H. Gravelot del.
N. De Launay Sculp.

POLYMNIE.

La muse de la réthorique, *Polymnie*, est représentée couronnée de perles, vêtue de blanc, la main droite dans l'action de haranguer, & tenant de la gauche un rouleau où est écrit le mot *suadere*, (persuader). Les noms de Cicéron & de Démosthènes, les deux plus célèbres orateurs de l'antiquité, sont écrits sur des rouleaux auprès de *Polymnie*.

6



H. Gravelot inv. *N. de Launay Sculp.*

PRATIQUE.

La Théorie conçoit, la *Pratique* opère, mais l'une & l'autre doivent ſe prêter des ſecours mutuels ; la première n'employe que la réflexion, la main & l'inſtrument ſont néceſſaires à la ſeconde ; c'eſt ce que déſignent l'équerre & le compas que tient la figure qui repréſente la *Pratique*. L'œil qu'on voit dans une main placée ſur la pierre qui lui tient lieu de table, ſert à exprimer la recherche que demande une exécution ſoignée. La tortue & la lampe ſont les ſymboles de l'aſſiduité & du travail qu'exige la *Pratique*, & le cercle tracé ſur une table, eſt celui de la perfection où elle doit tendre. On pourroit repréſenter la *Pratique* ſous les traits d'une vieille femme, parce qu'elle doit être éclairée par l'expérience.


9
LE PRINTEMS
H. Gravelot inv.

PRINTEMS.

La plus riante des saisons, le *Printems* est représenté sous les traits de Flore, ou d'une jeune nymphe, tenant une guirlande de fleurs, emblême du renouvellement des plantes & du réveil de la nature, qui semble se ranimer aux premiers feux du soleil. L'Amour dans l'action d'essayer ses traits, annonce le projet qu'il a d'en faire usage sur tous les êtres soumis à son empire : idée qu'on a tâchée d'exprimer par deux tourterelles qui se caressent sous un buisson de *roses*.

PROMÉTHÉE.



PROMETHÉE.

PROMÉTHÉE.

Considéré comme l'emblême du génie créateur, on représente *Prométhée* sous la figure d'un beau jeune homme, secouant son flambeau sur la tête d'un mortel qu'il vient d'animer; celui-ci exprime sa surprise & tourne ses regards reconnoissans vers la divinité qui lui donne l'existence. On sçait que *Prométhée*, fils de Japet & de Clymène, après avoir formé l'homme du limon de la terre, l'anima du feu céleste qu'il avoit dérobé dans le ciel par le secours de Minerve. Le supplice de *Prométhée* sur le mont Caucase, où ses entrailles, sans cesse renaissantes, étoient déchirées par un vautour, est une fiction qui ne peut être relative qu'à l'emblême des remords.

Pour exprimer la liberté rendue aux arts & au génie, on pourroit représenter *Prométhée* enchaîné sur le mont Caucase, & la Liberté,

avec les attributs qui la caractérise, rompant les fers du fils de Japet. On sait que *Prométhée* ne subit ce supplice qu'après avoir dérobé le feu céleste dont il anima sa statue, & que sa flamme est celle du génie, qui donne le sentiment & la vie à tous les ouvrages auxquels il préside.



LA PROSPERITÉ

PROSPÉRITÉ.

Faveur de la fortune, mais qui dépend très-souvent de la conduite. On peint la *Prospérité* par une femme dont le visage est riant, les habits somptueux, tenant d'une main une corne d'abondance remplie de pièces d'or, & de l'autre un faisceau de branches de chêne, de lauriers, de fleurs, de pampres de vignes, de bled, enfin de tout ce qui peut servir à indiquer la gloire & la félicité.

BONHEUR.

On peut le représenter par un jeune homme auquel on donnera les attributs de la figure précédente, en y ajoutant ceux de la Sagesse, de la Prudence & de la Tempérance, parce que sans ces vertus il n'est point de *Bonheur* durable.

VERTU.

COMME il n'eſt point de vrai bonheur ſans la *Vertu*, il a paru convenable de placer cet article à la ſuite du précédent. La *Vertu*, révérée chez toutes les nations de l'univers, l'étoit particulièrement chez les Romains qui lui avoient élevés des temples. On la repréſente ſous les traits d'une femme jeune, belle, dont l'attitude noble & décente inſpire le reſpect. Elle eſt vêtue de blanc, & ſe reconnoît au ſoleil qui brille ſur ſa poitrine, ainſi qu'à la couronne de laurier qu'elle tient à la main. On la peint debout, & quelquefois avec des aîles, pour marquer ſon activité; le ſoleil & la couleur de ſes vêtemens annoncent la pureté de ſes intentions, & la couronne de lauriers, l'immortalité qui eſt la récompenſe de la *Vertu*.

ADVERSITÉ.

Une femme âgée, triſte, abbatue par le malheur & vêtue de lambeaux, eſt l'emblême de l'*Adverſité*. D'une main elle s'appuye ſur un roſeau, en traverſant un champ ſtérile; ſes membres ſont couverts de plaies, que des chiens viennent lêcher. Derrière elle on apperçoit ſa cabanne détruite par un incendie.

CALAMITÉ.

On peut la peindre ſous les mêmes attributs que la figure précédente, excepté qu'au lieu de la chaumière en flamme, on repréſentera derrière la *Calamité* un champ ravagé par la grêle, ou inondé par les débordemens d'un fleuve, ſelon les circonſtances où l'on employera cette figure.


LA PROVIDENCE
C. N. Cochin filius del.
S. Le Veau Sculp.

PROVIDENCE.

Puissance active de la divinité dans la conservation de l'univers. On la represente par une femme dont les traits nobles & majestueux annoncent en même-tems la tendresse & la bonté; d'une main elle tient un gouvernail auprès du globe du monde, tandis que de l'autre elle donne à manger aux oiseaux. Ces emblêmes ingénieux & expressifs n'ont besoin d'aucune explication.

ATHÉISME.

On peut représenter l'*Athéisme* par un homme égaré, furieux, déchirant, en détournant la tête, le mot *Gehova* écrit en hébreu & resplendissant de lumière. *L'Athéisme* sera nud; le bandeau qui lui couvre les yeux laissera voir des oreilles d'âne, symbole de l'ignorance & de l'entêtement. Sous les pieds de *l'Athéisme*, on appercevra une cassolette où brûlent des parfums & un phénix au milieu d'un brasier,

emblêmes connus de la divinité & des hommages qu'on lui rend.

DESTIN.

Divinité adorée des anciens & à laquelle Jupiter même étoit soumis. Sans s'arrêter aux rêveries de la mythologie, on a représenté le *Destin* par un jeune homme, d'un caractère sévere, pour indiquer qu'il est inflexible, tenant une table d'airain, où sont gravés ses arrêts, & conduisant deux enfans dont l'un folâtre autour de lui, tandis qu'il fait tomber l'autre dans un précipice.

FATALITÉ.

On pourroit peindre la *Fatalité* sous les traits d'une femme, avec les mêmes attributs que la figure précédente ; mais en supprimant la table d'airain.

SORT.

C'étoit sous l'emblême d'une femme que les Romains représentoient cette figure, parce

que dans leur langue le mot *Sort* est féminin. On peut peindre le *Sort* sous l'image d'un jeune homme, les yeux couverts d'un bandeau, & prenant des billets dans une urne destinée à les recevoir ; de sa draperie tombent, au hazard, des joyaux, des couronnes, des chaînes, des fleurs, des épines, en un mot tous les symboles des biens & des maux.

HAZARD.

C'est lui qui donne la naissance, les trônes les richesses. On peut donc représenter le *Hazard* par un vieillard aveugle qui, dans sa course rapide, laisse échapper, des pans de sa robe, des petits bulletins, où sont écrits des noms, dont les uns sont reçus par les génies des grandeurs, de la fortune, tandis que d'autres sont noyés dans le fleuve de l'oubli.



LA PRUDENCE

C. N. Cochin filius del. *C. L. Lingée Sculp.*

PRUDENCE.

Le caractéristique symbole de cette vertu est le miroir entouré d'un serpent. On donne le miroir pour attribut à la *Prudence*, afin d'indiquer à l'homme la nécessité de s'examiner, de se connoître, pour régler sa conduite, & le serpent, parce que ce reptile, lorsqu'il est attaqué, cache, dit-on, sa tête pour la mettre à l'abri du danger. Quelquefois aussi l'on donne à la *Prudence* un casque d'or, ce qui signifie que l'homme prudent sait résister aux embûches de la fraude & de la perfidie.

TÉMÉRITÉ.

Une jeune femme, les yeux couverts de sa main & marchant sur une planche qui couvre un précipice, est l'emblême de la *Témérité*. On peut ajouter au devant de cette figure des piques dirigés contre elle, sur lesquelles, par son imprudence, elle va se précipiter.

IMPRUDENCE.

On peut repréſenter cette figure comme la précédente, en obſervant de lui faire tourner la tête derrière elle, au lieu de mettre la main devant ſes yeux; l'on doit ſupprimer les piques, parce qu'on peut être imprudent ſans être téméraire.


PRUDENCE Chret.e

PRUDENCE CHRÉTIENNE.

On peut la repréſenter tenant une tête de mort, parce que la *Prudence chrétienne* nous engage à méditer ſur le moment terrible qui doit décider de notre malheur ou de notre félicité éternelle ; ce qu'indique la maxime, consacrée par la religion, qu'on voit écrite autour du miroir que tient la *Prudence chrétienne : Memento quia pulvis es.* L'horloge de ſable déſigne l'incertitude où nous ſommes de notre heure dernière, & une lampe allumée fait alluſion à la parabole des vierges ſages; ce dernier attribut a été employé par Michel-Ange Slodtz, dans une des figures du périſtile de Saint-Sulpice.


6
LA PURETÉ

PURETÉ.

L'EMBLÊME le plus univerſel de la *Pureté* eſt une jeune fille, modeſte, les yeux baiſſés, vêtue de blanc, la tête couverte d'un voile & tenant un lys, qui eſt le ſymbole de cette vertu.

PUDEUR.

IGNORANCE modeſte que la pureté de l'ame fait rougir. On repréſente la *Pudeur* ſous les traits d'une jeune vierge ; la candeur ſur le front elle baiſſe les yeux & rougit. Comme la Pureté, elle porte un voile & tient un lys; mais la *Pudeur* eſt vêtue de rouge & tient de la main droite une branche de la plante nommée ſenſitive, qui a la propriété de ſe retirer dès qu'on la touche.

IMPURETÉ.

VICE oppoſé à la Pureté, moins odieux que la Luxure, mais également contraire à la

Pudeur & à la chasteté. On peut le représenter par l'emblême historique de Joseph, que la femme de Putiphar s'efforce de retenir par son manteau.

RAISON.


RAISON

RAISON.

Faculté de l'ame que nul être, dans la nature, ne posséde au même degré que l'homme. L'emblême de la *Raison* est une femme armée, dont un diadême orne le casque, & mettant un lion sous le joug; pour faire entendre que la *Raison* est donné à l'homme pour combattre & dominer ses passions. L'olivier qui croît derrière elle, annonce que le fruit de cette victoire est la paix de l'ame.

(50)



RAISON *Chret.ne*

C. N. Cochin fil. del. — *N. Ponce sculp.*

RAISON CHRÉTIENNE.

On doit la repréſenter ſous l'emblême d'une belle femme, ayant la gravité décente & la perſuaſion qui doivent la caractériſer ; elle porte une couronne ſur la tête, & tient un lion par la bride. Le mords, qu'on peut lui faire tenir également, eſt l'attribut particulier de la *Raiſon* qui ſçait mettre un frein aux paſſions dangereuſes, & l'épée indique qu'elle doit les combattre ſans ceſſe. La *Raiſon chrétienne* a les yeux fixés vers le ciel, d'où s'échappe un rayon de lumière, parce que c'eſt du ciel qu'on obtient la force de triompher des obſtacles qui s'oppoſent à notre félicité éternelle.

DÉMENCE.

Cette maladie de l'eſprit eſt peinte ſous la figure d'un vieillard décrépit, à cheval ſur un bâton, & jouant, comme font les enfans, avec un petit moulin de carte.


LA RECOMPENSE

RÉCOMPENSE.

On peint la *Récompense* ſous les traits d'une femme d'un âge mûr, ayant une couronne d'or ſur la tête, emblême de ſa dignité; d'une main elle tient une meſure, pour indiquer qu'elle accorde les récompenſes avec juſtice & diſcernement. On ne lui donne point de balance, afin de ne point faire d'équivoque. De la main droite elle diſtribue des récompenſes, repréſentées par des palmes, des couronnes de laurier, de chêne, des médailles, &c.

CORRECTION.

Une femme, armée d'une diſcipline, & dont le regard eſt ſévère, eſt l'emblême que les iconologiſtes donnent de la *Correction*. On doit la repréſenter âgée, parce que la *Correction* demande beaucoup de prudence.

CHATIMENT.

On le peint, ſous l'aſpect d'un vieillard ſévère, aſſis, ayant ſur ſes genoux un faiſceau de verges déliées ; d'une main il tient la hache élevée, & de l'autre un ſabre. Auprès de lui ſont des chaînes, & autres inſtrumens de ſupplice.

PUNITION.

La *Punition* doit être repréſentée par une femme avec les attributs pris de l'une ou l'autre des deux figures précédentes, relativement à la gravité de la faute.



LA RELIGION.

RELIGION.

Prise en général pour un culte rendu à la divinité, la *Religion* eſt repréſentée par une femme dont les traits majeſtueux inſpirent la vénération & le reſpect; un voile deſcend ſur ſon front, elle eſt inclinée devant un autel antique, & fait des libations, ou brûle de l'encens en l'honneur des dieux. Les anciens donnoient pour ſymbole à la *Religion* un éléphant, parce que l'on croyoit que cet animal adoroit le ſoleil.

RELIGION CHRÉTIENNE.

On peint la *Religion chrétienne* ſous les traits de la figure précédente; ſon attribut particulier eſt une croix, ſymbole du ſalut, qu'elle tient embraſſée. Sous le bras gauche, la *Religion chrétienne* porte les livres de l'ancien & du nouveau teſtament; elle eſt poſée ſur une pierre angulaire, & ſes regards ſont tournés vers le ciel, où le St-Eſprit lui apparoît ſous la forme d'une colombe.

RELIGION ERRONÉE.

L'ENCENSOIR, qu'on lui fait tenir, eſt employé comme attribut générique du culte ; mais pour déſigner ſans équivoque la *Religion erronée*, on ne la place point ſur la pierre angulaire ; un bandeau, ſymbole de l'erreur, lui couvre les yeux & l'empêche d'appercevoir la véritable lumière ; la *Religion erronée* n'eſt éclairée que par celle d'une lanterne ſourde qu'elle tient à ſa main.

HÉRÉSIE.

ON peut donner à l'*Héréſie* les mêmes attributs de la figure précédente, en y ajoutant les livres des plus fameux héréſiarques.

RELIGION PAYENNE.

Voyez *Idolâtrie*.



RELIGION *Judaïque.*

RELIGION JUDAIQUE.

La *Religion judaïque*, le front couvert d'un voile & appuyée sur les tables de la loi, tient d'une main la verge du législateur des Hébreux, & de l'autre le lévitique, où sont renfermés les préceptes & les cérémonies de la religion du peuple juif. L'arche d'alliance, le chandelier à sept branches, le bonnet du grand-prêtre, l'encensoir & le mont Sinaï, qui terminent le tableau, achèvent de caractériser la *Religion judaïque*. On l'a représentée le front couvert d'un voile, pour faire entendre que les mystères de l'ancienne loi n'étoient que la figure de ceux de la nouvelle.



H. Gravelot inv. Deshent Sculp.

RENOMMÉE.

Cette figure eſt trop connue pour avoir beſoin d'une longue explication. On la repréſente toujours légèrement vêtue, avec des ailes & portée ſur les nuages, pour peindre la célérité avec laquelle la *Renommée* parcourt l'univers. Echo des bruits & des rumeurs, elle tient deux trompettes, dont l'une publie les bonnes actions, & l'autre les mauvaiſes. Virgile a ſoin de parſemer ſa robe d'yeux, d'oreilles & de bouches, pour faire entendre que ſi la *Renommée* voit & entend tout, elle a autant de bouches pour en inſtruire les nations.

10



C. N. Cochin filius inv — Louis le Grand Sculp.

REPENTIR.

Regret ſincère des fautes qu'on a commiſes. On l'a repréſenté par un homme affligé, revêtu d'un cilice, & appercevant dans un miroir ſon cœur rempli de taches, emblêmes des iniquités que le *Repentir* s'empreſſe d'effacer par la pénitence. Auprès de lui ſont des fouets, des diſciplines, & ſa tête eſt chargée d'un ſac de cendre, ſous le poids duquel le *Repentir* paroît affaiſſé.

INJURE.

Suivie du repentir, l'*Injure* offenſante eſt peinte ſous les traits d'une femme irritée, coëffée de ſerpens, le regard farouche, & dans l'action de frapper. Elle tient un faiſceau d'épines, & foule aux pieds les balances de Thémis.

REMORD.

Tourmens cauſés par le reproche intérieur

du crime qu'on a commis. On repréſente le *Remord* par un homme en proie au déſeſpoir, ſe traînant à terre, mordant ſes poings, & enveloppé d'un ſerpent qui lui ronge le cœur. Le vautour déchirant les entrailles de Prométhée, a été pris encore pour emblême des remords.

FURIES.

Aux remords qui tourmentent les criminels, on ajoute quelquefois les *Furies*, divinités infernales, connues encore ſous le nom d'Euménides. Elles étoient trois, Thiſiphone, Mégère, Alecton, occupées dans le Tartare à punir les coupables. On peint les *Furies* maigres, affreuſes, les yeux étincellans de colère, armées de fouets, de flambeaux, & coëffées de ſerpens. Pour cette figure, voyez *Diſcorde*.



...chin inv. Godefroy Sculp.

RÉPUTATION.

La *Réputation* eſt peinte ſous l'emblême de la Renommée, mais ayant le vol moins prompt, le viſage plus modeſte, le regard plus tendre; elle n'embouche point la trompette qu'elle tient à la main, & ſes ailes ſont parſemées d'yeux, de bouches & d'oreilles. On peut encore faire échapper de ſa draperie les fleurs les plus odoriférantes.

RENOMMÉE. (*Bonne*)

C'est ſous les traits d'une femme agréable qu'on repréſente la *bonne Renommée*; elle ſonne de la trompette & tient de la main droite une branche d'olivier, ſymbole caractériſtique des actions vertueuſes que cette déeſſe s'empreſſe de publier.

RENOM. (*Mauvais*)

On le peint ſous la figure d'un homme de

mauvaiſe humeur, ayant des ailes noires, enveloppé de ſes vêtemens, & cherchant à éviter des cornets recourbés qui le pourſuivent.



Cochin filius 1773 *le Feau Sculp.*

RHÉTORIQUE.

Elle eſt repréſentée par une femme élégamment vêtue, ornée de guirlandes de fleurs, & dans l'action de parler avec véhémence; on lui donne pour attributs, un ſceptre & un livre ſur lequel on lit ces mots: *Ornatus, Perſuaſio*, deviſe & objet de la *Rhétorique*. Les anciens iconologiſtes y ont ajouté une chimère, ou monſtre compoſé d'une tête de lion, d'une tête de chèvre, & d'une tête de dragon; mais indépendamment de cette monſtruoſité ridicule, les emblêmes qu'ils ont voulu déſigner par cet aſſemblage ſont ſi forcés, ſi peu intelligibles, qu'on a cru devoir les ſupprimer. Un emblême conſacré par les anciens, & qui parle davantage aux yeux, c'eſt un génie conduiſant, avec facilité, pluſieurs hommes, par des fils qui vont juſqu'à leurs oreilles.

12



C.N. Cochin filius del. S. Le Veau Sculp.

RICHESSE.

Fille du travail & de l'économie, la *Richesse* est représentée par une femme superbement vêtue, ornée de bijoux, mais dont le visage n'exprime point la gaieté, parce que la *Richesse* ne procure point le bonheur. Autour d'elle sont des sacs d'argent, & l'on apperçoit dans le fond du tableau une allée d'arbres qui indique l'opulence; on pourroit encore ajouter auprès de la *Richesse* une corne d'abondance remplie de pièces d'or.

MÉDIOCRITÉ.

On peint la *Médiocrité* sous la figure d'une femme dont les traits annoncent le contentement & la satisfaction; elle est vêtue simplement, & tient une bourse en s'appuyant contre une colonne; sa devise est *Medio tutissimus ibis.*

PAUVRETÉ.

Fille de la pareſſe & de l'oiſiveté, d'après la définition des anciens, la *Pauvreté* eſt peinte ſous la figure d'une femme pâle, maigre, preſque nue, ou couverte de lambeaux, & dans l'action de mendier. On peut encore la repréſenter, ſous les mêmes traits, dans un champ moiſſonné & dans une attitude gémiſſante, s'occupant à glaner quelques épis.

MISÈRE.

La *Misère* eſt plutôt conſidérée comme la ſuite involontaire des fléaux ou des malheurs qu'on éprouve, & la Pauvreté comme celle d'un défaut d'ordre ou de conduite. On peut conſulter l'article précédent, pour repréſenter la *Misère* d'après la diſtinction qui vient d'être faite.


SAGESSE
H Gravelot inv.

SAGESSE.

Le guide le plus sûr, parmi les ténèbres de l'erreur, les dangers, les accidens de la vie, est la *Sagesse*. C'est ce qu'expriment la lampe qui brille dans l'obscurité d'une nuit épaisse, ainsi que le fil qui, dans le labyrinte où elle semble marcher, dirige les pas de la *Sagesse*. L'à plomb qu'elle tient est l'image de l'heureuse égalité qu'elle sçait garder dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Les livres qu'on voit devant la *Sagesse* signifient que cette vertu s'acquiert & s'accroît par les connoissances.



SAGESSE DIVINE.

SAGESSE DIVINE.

On la repréſente ſous l'emblême d'une jeune vierge, ayant un ſoleil ſur la poitrine, & s'élevant au ciel, où l'on apperçoit le St-Eſprit, ſous la forme d'une colombe : alluſion à ces paroles de l'écriture ſainte : *Sapientiam docet ſpiritus Dei.* Le ſceptre & la couronne qu'on voit aux pieds de la *Sageſſe divine*, indiquent le mépris qu'elle fait des vanités mondaines.

FOLIE.

Pour ne point répéter des idées trop rebattues, on a cru pouvoir repréſenter la *Folie* par une femme couchée à terre, riant à l'excès, & tenant dans ſa main une lune, emblême de la maladie de l'eſprit. La marotte, attribut diſtinctif de la *Folie*, eſt auprès d'elle ; des papillons voltigent autour de ſa tête, & elle montre la Sageſſe comme un objet de riſée.

10


LE SANGUIN

SANGUIN.

Les anciens avoient imaginé, comme on l'a observé à l'article Flegmatique, de personnifier les différentes complections du corps humain; mais on observera que le goût a proscrit de l'allégorie toutes ces figures insignifiantes; cependant, comme elles sont quelquefois employées par les anciens artistes, on n'a pas cru devoir les exclure de l'iconologie. Le *Sanguin* est représenté par un jeune homme ayant le visage riant & le teint vermeil. Les instrumens de musique, & autres attributs de la gaieté qu'on voit près de lui, désignent son goût pour les exercices & les amusemens agréables; de même que le penchant du *Sanguin* pour les dons de Bacchus & les plaisirs de l'Amour, sont indiqués par une corbeille de raisin, une coupe, & par les colombes de Vénus.


LA SANTÉ

SANTÉ.

Déesse révérée des Grecs & des Romains, qui lui avoient élevé des temples ſous le nom d'Hygiée. On peint la *Santé* ſous la figure d'une jeune femme, dont l'embonpoint & le viſage frais & vermeil annonce la gaité ; elle tient à la main un bâton noueux entouré d'un ſerpent, ſymbole qu'on donne à Eſculape, & qui doit être regardé comme l'attribut diſtinctif de la *Santé.*

MALADIE.

Une femme pâle, décharnée, ſouffrante, couchée dans un lit, d'où elle implore la ſanté, eſt l'emblême le plus naturel de la *Maladie.* Près du lit eſt la Mort, cachée en partie ſous un voile, & tenant une horloge de ſable.

MORT.

On a, preſque toujours, repréſenté la *Mort* ſous l'aſpect hideux d'un ſquelette, figure dégoû-

tante, dont l'image révolte dans la peinture, & que la ſculpture ne peut exécuter avec ſuccès; peut-être ſeroit-il plus exact & ſur-tout plus poétique & plus pittoreſque de peindre la *Mort* ſous l'emblême d'une jeune femme moiſſonnée dans ſon printems; on la repréſenteroit deſſéchée par les maladies & les ſouffrances; une pâleur livide répandue ſur toutes les parties du corps, les traits déformés, la bouche contractée, les narines reſſerrées, & le relâchement apparent des chairs, annonceroient d'une manière non-équivoque la privation du ſouffle de vie. On pourroit également lui faire tenir la faux du tems & l'horloge de ſable qui indique que l'heure fatale eſt arrivée. C'eſt aux poètes & aux artiſtes célèbres à autoriſer cette penſée par l'uſage. En attendant, on pourra ſe ſervir de l'emblême connu du ſquelette armé de la faux & tenant le ſablier.

PARQUES.

Divinités qui présidoient à la vie des hommes. Les fonctions de ces trois sœurs, filles de l'Érèbe & de la Nuit, varient souvent dans la mythologie. Le plus souvent elles sont représentées sous la figure de trois vieilles femmes. Mais je préférerai l'idée ingénieuse dont Mignard a fait usage dans un des tableaux du plafond de St-Cloud, où l'âge varié des Parques indique les principales époques de la vie, la jeunesse, la virilité, la vieillesse. *Lachésis*, qui tient la quenouille, est plus jeune que *Cloton*, qui tourne le fuseau, mais *Atropos*, qui coupe le fil, est toujours peinte sous les traits d'une vieille, dont le caractère farouche exprime l'emploi. On sait que pour caractériser une heureuse destinée, les *Parques* doivent filer une trame de laine blanche, ou d'or & de soie, & que pour annoncer une vie malheureuse, la trame doit être de laine noire.


II
SCIENCE
H. Gravelot inv.
N. de Launay Sculp.

SCIENCE.

On décore du nom de *Science* la réunion des connoiſſances acquiſes par l'étude & fondées ſur l'évidence. C'eſt pourquoi l'on a repréſenté la *Science* ſous les traits d'une femme d'un maintient grave, placée ſur le recueil des connoiſſances humaines (l'Encyclopédie), dans lequel leurs enchaînemens & leurs rapports ſont en même-tems développés. Comme la *Science* ne s'acquiert que par l'étude, on a mis auprès d'elle l'oiſeau de Minerve. Le tems ne peut rien ſur elle, c'eſt ce qu'indique la guirlande de laurier, dont l'arbre eſt toujours verd. Autour de la *Science* ſont réunis les différens objets de ſes études.


I III
Baquoy
SCULPTURE
H. Gravelot del.
la Tête du Roi est gravée par N. le Mire

SCULPTURE.

La draperie légère dont cette figure est couverte, exprime l'aisance qu'elle doit avoir dans ses travaux. Le buste, dont la *Sculpture* est occupée, annonce que cet art est particulièrement destiné à perpétuer la mémoire des grands hommes, & sur-tout des bienfaiteurs de l'humanité. Les bas-reliefs, les rondes-bosses, & principalement le torse antique qu'on remarque autour de la *Sculpture*, sont les objets qui pouvoient le mieux caractériser les études relatives à cet art.

11



SECRET.

On a cru pouvoir repréſenter le *Secret* par une femme d'un maintien grave, qui poſe un cachet ſur ſes lèvres, tandis que portant la main gauche ſur ſon cœur, elle annonce que c'eſt là qu'elle renferme ce qui lui eſt confié. Près de la figure qui repréſente le *Secret* on voit celle d'Harpocrate, dieu du ſilence, tels que les Egyptiens le repréſentoient, un doigt ſur ſa bouche & tenant un cadenat de l'autre main Chez les anciens le *Secret* étoit caractériſé par un Sphinx : Auguſte avoit fait graver cette figure ſur ſon cachet ; c'eſt pourquoi le Sphinx eſt ici repréſenté ſur le devant du tableau, dont le fond eſt occupé par les pyramide d'Egypte : alluſion aux peuples chez leſquels la ſcience des hiéroglyphes & des emblêmes a pris naiſſance.



H. Gravelot inv. N. de Launay Sculp.

SEPTEMBRE.

Son nom déſigne qu'il étoit le ſeptième de l'année martiale, ce qui a ſubſiſté juſqu'à l'édit de Charles IX, en 1564. On peint ce mois ſous la figure d'un jeune homme, le viſage riant, vêtu de pourpre, tenant d'une main le ſigne de la balance, & de l'autre la corne d'Amalthée remplie de pêches & autres fruits qui muriſſent dans ce mois ; il eſt habillé de pourpre, emblême de la liqueur produite par le raiſin. Le ſigne de la balance eſt donné au mois de *Septembre*, parce qu'alors l'équinoxe d'automne ramène l'égal partage des heures entre le jour & la nuit. La couronne de pampres, ainſi que la guirlande qui entoure le ſigne, l'enfant qu'on voit fouler la vendange, la treille qui orne le fond du tableau, tout y caractériſe la principale richeſſe de ce mois.



LE SILENCE

SILENCE.

Les Romains adoroient deux déeſſes ſous le nom du *Silence*, & les Grecs en avoient fait un dieu ſous le nom d'Harpocrate. Parmi les divers attributs donnés au *Silence*, le plus intelligible & celui qui le caractériſe le mieux, eſt un homme portant le doigt ſur la bouche, couverte d'un bandeau ; pour acceſſoire on a cru devoir conſerver l'emblême connu de l'oye, tenant une pierre dans ſon bec.

BRUIT.

La plupart des iconologiſtes, en parlant de cette figure, n'ont rien dit de ſatisfaiſant. L'emblême le plus clair pour repréſenter le *Bruit* eſt celui d'un homme dans l'action de courir, frappant des cymbales, entouré de tambours, de trompettes & de cors, qu'accompagne un coup de tonnerre.


LA SIMPLICITÉ
C. N. Cochin Eq. del
C. S. Gaucher inc

SIMPLICITÉ.

L'EMBLÊME de la *Simplicité* eſt une jeune fille, vêtue de blanc & tenant une colombe; l'ingénuité qu'on remarque dans ſes traits & dans ſon attitude, achève de la caractériſer.

RUSE.

On peut repréſenter la *Ruſe* par une femme laide, tenant un beau maſque, & cachant un renard ſous ſes vêtemens; on ſçait que le renard eſt le ſymbole de la *Ruſe* & de la fourberie.


LA SINCERITÉ

SINCÉRITÉ.

Tous les iconologiſtes s'accordent à repréſenter la *Sincérité* par une jeune femme vêtue de blanc, & dont les traits annoncent la candeur; elle tient un cœur ſur la main & une colombe ſur ſon ſein.

TROMPERIE.

Une femme ayant les traits du viſage agréables, mais dont les jambes ſont terminées en queues de ſerpent, tel eſt l'emblême ſous lequel les anciens repréſentoient la *Tromperie*. On lui fait tenir de la main droite un bouquet, ſous les fleurs duquel eſt caché une couleuvre, & de la main gauche un vaſe, d'où s'écoule de l'eau, tandis qu'elle en cache un autre rempli de feu. Ces divers attributs achèvent de caractériſer la *Tromperie* & la Fraude.



LA SOBRIETÉ

SOBRIÉTÉ.

Pour peindre la *Sobriété* ſous un emblême qui ne ſoit point équivoque, on peut repréſenter une jeune femme aſſiſe devant une table, tenant d'une main un mors de bride, ſymbole de la raiſon, & de l'autre repouſſant pluſieurs mets, ainſi que des vaſes de liqueurs; un petit plat & un petit flacon de vin ſont auprès d'elle, la *Sobriété* ayant pour deviſe : *utor non abutor :* j'en uſe, mais je n'en abuſe pas.

YVROGNERIE.

Vice honteux, oppoſé à la Sobriété. L'*Yvrognerie* ſera caractériſé par une femme d'un âge un peu avancé, le teint très-animé, remplie d'embonpoint & tenant un grand vaſe rempli de vin; elle rit, chante, & parait mal aſſurée dans ſa démarche.

(24)

12



SOCIÉTÉ.

RÉUNION des familles, mère des nations, la *Société* joint aux avantages qu'elle procure, celui de la sûreté & de la tranquillité publique ; c'est pourquoi on la représente par une femme tenant d'une main la grenade, symbole de l'union, & s'appuyant de l'autre sur le livre des loix. L'enfant qui paroît faire de vains efforts pour rompre un faisceau, exprime la force de l'union. C'est cette force, doublement désignée par le bouclier & l'épée, qui assure la paix & l'abondance, dont on voit les symboles grouppés auprès de la Société.

HOSPITALITÉ.

VERTU sociale révérée des anciens sous l'emblême de Jupiter hospitalier. Les nations policées, chez lesquelles les lumières & le commerce ont étendus & resserrés les liens de la société, offrent aujourd'hui des hospices pour l'indigence, & des asyles multipliés pour

la commodité des voyageurs; mais chez les peuples qui ont peu de relations entre eux, l'*Hofpitalité* s'exerce encore, avec l'empreffement qu'exige cette vertu. Les iconologiftes la repréfentent fous la figure d'une femme faifant accueil à un pellerin, & tenant une corne d'abondance, d'où s'échappent des fruits, qu'un enfant s'empreffe de ramaffer. Je préférerois de peindre l'*Hofpitalité* fous l'emblême d'une jeune femme, dont les vêtemens retrouffés donnent plus d'activité à fes actions; fon vifage annonce la douceur & l'attendriffement, elle tend les bras à un voyageur qui paroît accablé de fatigue, & auprès d'elle eft un pélican, fymbole de la bienfaifance & de l'humanité.



N. Cochin del. Massard Sculp.

SOMMEIL.

Fils de la nuit & frère de la mort, dont il eſt l'image, le *Sommeil* eſt repréſenté par les iconologiſtes, ſous la figure d'un jeune homme endormi, tenant une corne d'abondance d'où s'échappent, au milieu d'une vapeur légère, des figures bizares, alluſion aux ſonges; quelquefois aſſis ſur un trône d'ébène, la tête couronnée de pavots. Les poëtes peignent le dieu du *Sommeil* ſous l'emblême d'un vieillard, avec les mêmes attributs; c'eſt en adoptant cette idée qu'on a cru devoir repréſenter le *Sommeil*, profondément endormi ſur un lit jonché de pavots, ſans trône, mais avec des ailes, parce qu'il préſide aux ſonges.

MORPHÉE.

Ministre du ſommeil, & le premier des ſonges auxquels il commande, *Morphée*, d'après Ovide, eſt celui qui poſſède le mieux l'art d'imiter le maintien, les traits & le

ſon de la voix de ceux qu'il veut offrir à l'imagination pendant le ſommeil. On repréſente *Morphée* ſous la figure d'un jeune homme, actif, inquiet, tenant un bouquet de pavots, & ayant des ailes de papillon, ſymbole de ſon inconſtance & de ſa légéreté. C'eſt en général ſous cet emblême que les Songes doivent toujours être repréſentés.

AURORE.

Non comme amante de Céphale, mais comme divinité qui préſide à la naiſſance du jour, on repréſente l'*Aurore* avec des ailes déployées & une étoile ſur la tête; ſon tein eſt riant & vermeil; d'une main elle tient un flambeau, & de l'autre répand des roſes, alluſion à la roſée bienfaiſante qui raffraîchit la nature & vivifie les plantes au lever de l'*Aurore*.

MATIN.

On le repréſente par un jeune homme ailé, planant dans les airs, & ayant une étoile ſur

la tête ; il verſe d'un vaſe des gouttes d'eau, ſymbole de la roſée, & près de lui voltige une hirondelle.

SOIR.

On le peint également ſous la figure d'un jeune homme, mais ayant des ailes noires, tenant une chauve-ſouris, & fuyant ſous les ailes de la nuit.

NUIT.

Déesse des ténèbres & du repos, la *Nuit* eſt repréſentée par une femme ayant des ailes de chauve-ſouris, couverte d'un voile, & déployant un vaſte manteau noir ſemé d'étoiles. Lorſqu'on lui donne un char, il eſt traîné par deux chevaux noirs ou deux hiboux.



LA SURETÉ.

SURETÉ.

En faiſant un choix des divers emblêmes donnés à la *Sûreté*, l'on a préféré celui qui a été conſacré par une médaille antique de Macrin; c'eſt une femme qui dort appuyée ſur une colonne, & qui tient une pique de la main droite.

PÉRIL.

On doit le repréſenter par un jeune homme appuyé ſur un foible roſeau, marchant ſur le bord d'un précipice, au bas duquel coule un torrent; un ſerpent caché ſous l'herbe s'élance pour le mordre. L'on pourroit ajouter auſſi le tonnerre, l'éclair & la foudre dirigés ſur le *Péril* qui le montreroient menacé de toutes parts.

DANGER.

Le *Danger* diffère du péril, en ce que le premier eſt moins apparent que le ſecond;

c'eſt pourquoi on ne doit pas repréſenter le *Danger* un bandeau ſur les yeux, mais le peindre marchant avec ſécurité ſur un pont qui s'écroule, ou près d'une maiſon qui menace de l'écraſer par ſa chûte.

FAVEUR.

FILLE de la Fortune & auſſi inconſtante qu'elle, la *Faveur* éprouve les mêmes inquiétudes & redoute les mêmes dangers. Les Romains l'ont repréſenté ſous l'emblême d'un jeune homme, parce qu'en latin ſon nom *Favor* eſt maſculin. Je préférerois de peindre la *Faveur* ſous les traits d'une jeune femme, ayant les ailes déployées, un bandeau ſur les yeux & le pied poſé ſur une roue, ainſi que la Fortune, dont elle ſuit les traces. Le bandeau qu'on donne à la *Faveur* ſignifie qu'elle méconnoit ſes amis lorſqu'elle s'élève ; qu'elle n'écoute que la flatterie, qu'on voit ſans ceſſe à ſes côtés ; l'envie la ſuit de loin & médite ſa chûte dans le ſilence.


LA TEMPERANCE

TEMPÉRANCE.

Les ſymboles les plus intelligibles de la *Tempérance* nous ont parus devoir être exprimés par une femme vêtue ſimplement, tenant d'une main un mors de bride, & de l'autre le pendule d'un horloge. On peut donner, d'après la plupart des iconologiſtes, un éléphant pour ſymbole à la *Tempérance*, à cauſe de la ſobriété qu'on attribue à cet animal.

INTEMPÉRANCE.

On repréſente l'*Intempérance* par une femme avide, qui ſe jette ſur des viandes, des vins, des pièces d'or, enfin tout ce qui peut inſpirer des deſirs immodérés.

AMBITION.

On ne parle point ici de cette Ambition louable, fille de l'émulation, qui fait naître le deſir de ſe diſtinguer dans la carrière des talens & du génie, mais cette ardeur inſa-

tiable des honneurs & des dignités ; sous ce rapport *l'Ambition* est au moral ce que l'intempérance est au physique. On la représente sous la figure d'une femme coëffée de plumes de paon ; les pieds nuds désignent les fatigues qu'elle éprouve ; les ailes qu'on lui donne sont le symbole des efforts qu'elle fait pour s'élever sans cesse, & font encore allusion à celles d'Icare, dont elles rappellent la témérité & la chûte funeste. Derrière *l'Ambition* on apperçoit une mer agitée, emblême de l'inconstance des faveurs de la Fortune.


TERPSICORE.

TERPSICHORE.

Muse de la danse & de la gaieté. On la représente sous les traits d'une jeune nymphe, vive, enjouée, couronnée de fleurs, & dans une attitude qui exprime la légéreté de ses mouvemens. Le tambour de basque, le haut-bois, ainsi que les danses légères qu'on apperçoit dans le fond du tableau, achèvent de caractériser *Terpsichore*.


LA TERRE.

TERRE.

On repréſente la *Terre* ſous les traits d'une femme couronnée de tours, elle tient une corne d'abondance chargée de fruits, ſymbole de ſa fertilité. La *Terre* eſt aſſiſe ſur un globe, alluſion à ſa forme ſphérique; la couronne qu'elle porte eſt l'emblême des villes qui couvrent la terre; c'eſt celle qu'on donnoit à Cybèle, qui, dans la mythologie, eſt priſe elle-même pour la *Terre*. Quelques iconologiſtes la repréſentent avec une prodigieuſe quantité de mammelles, emblême connu de ſa fécondité; mais on a préféré de donner à la *Terre* les animaux qui ont des rapports plus marqués avec elle, tels que le bœuf, le mouton, &c. Le lion ne doit point être omis, on ſait qu'il étoit conſacré à Cybèle.

5



H. Gravelot del. N. De Launay Sculp. 1768.

THALIE.

Muse de la comédie; elle est représentée sous la figure d'une jeune fille, le visage riant, couronnée de lierre, tenant un masque & chaussée de brodequins. La marotte qu'on voit près d'elle annonce que la gaieté & la plaisanterie doivent caractériser les productions de cette muse. Aux pieds de *Thalie* on voit les noms des auteurs comiques les plus célèbres, écrits sur leurs ouvrages. Le masque & les brodequins sont les attributs de *Thalie*, parce que les anciens en faisoient usage sur leurs théâtres. L'Épisode qui termine le fond du tableau rappelle l'origine de la comédie.



THÉOLOGIE
Chretienne

Cochin filius 1773. *Simonet Sculp.*

THÉOLOGIE.

Science qui a pour objet la connoiſſance de dieu & la contemplation des myſtères révélés. Pour y parvenir, la *Théologie* quitte la terre, & ne cherche la lumière qui doit l'éclairer que dans un rayon de la gloire céleſte maſqué par des nuages ; la *Théologie* les écarte, & contemple avec tranſport le triangle, ſymbole de la trinité : la croix placée au milieu, déſigne le myſtère de la rédemption. Sur la ceinture de la *Théologie* eſt une plaque d'or, où eſt écrit *Theos*, pour marquer qu'elle ne s'occupe que de la divinité. Un ange tenant un rouleau, ſur lequel eſt écrit *Evangelium*, achève de caractériſer la *Théologie*.

SCHISME.

Presque toujours le *Schiſme* eſt produit par les diſputes théologiques & occaſionne des guerres de religion, les plus affreuſes de toutes;

c'eſt pour cela qu'on peint le *Schiſme* ſous l'emblême d'un jeune homme furieux, l'œil ardent de colère, tenant d'une main les ſerpens de la diſcorde, & de l'autre une torche enflammée qu'il ſecoue ſur ſon paſſage.

THEORIE.


THÉORIE

THÉORIE.

DANS les ſciences comme dans les arts, la connoiſſance des principes eſt due à la *Théorie*; c'eſt en partant des notions les plus ſimples, & s'élevant, comme par degrés, qu'on parvient à l'intelligence de l'objet d'étude qu'on a choiſi. D'après ce principe, on a repréſenté la *Théorie* par une femme qui monte l e marches d'un eſcalier; elle tient une horloge de ſable, pour déſigner le tems qu'exige l'acquiſition des connoiſſances. L'homme parvient à meſurer l'immenſité par le ſecours de la *Théorie*, c'eſt pourquoi les iconologiſtes repréſentent toujours la *Théorie* avec un compas ſur la tête. Les livres qu'elle porte, ainſi que les perſonnages qui, dans l'éloignement, paroiſſent converſer enſemble, expriment l'avantage qui réſulte du commerce des ſçavans & de la lecture de leurs ouvrages.

CONSCIENCE.

La *Conſcience* eſt à la morale ce que la théorie eſt aux arts, le principe & la baſe ; aucun mortel ne peut étouffer la voix ſecrete de ce juge impartial & ſévère, qui ne ceſſe de ſe faire entendre. On peint la *Conſcience* ſous l'emblême d'une femme auſtère, qui regarde attentivement un cœur placé ſur ſa main ; ſa robe blanche eſt fermée par une ceinture d'or, ſur laquelle on lit ces deux mots : *Οικεια Συνεσις*, *la voix* ou *le cri de la Conſcience.* La route qu'elle tient eſt ſemée de ronces & d'épines d'un côté, & de l'autre jonchée de fleurs : alluſion aux plaiſirs, aux douceurs, ainſi qu'aux peines & aux chagrins dont la vie eſt toujours accompagnée.



H. Gravelot inv. De Longueil Sculp.

TOUCHER.

Le plus universel de tous les sens, le moin sujet à l'erreur, & celui auquel se rapportes tous les autres, est le *Toucher*. C'est par lui que les qualités sensibles des substances se communiquent à l'entendement, telles que le froid, le chaud, le sec, l'humide, la mollesse, la dureté, la pesanteur ou la légèreté des corps, & le sentiment des objets doux, rudes ou piquans. Quoique la sensation du *Toucher* s'étende à tout le corps, c'est à la main que l'office en est particulièrement attribué; ce qui a fait adopter à quelques iconologistes le singe pour l'emblême de ce sens. On le représente par une jeune femme, tenant la plante nommée sensitive, qui, dès qu'on la touche, ferme ses feuilles & paroît se replier sur elle-même. Différens animaux accompagnent la figure du *Toucher*, tels que le limaçon & le singe; on

peut y ajouter encore l'hermine & le hérisson, ces deux derniers produisant les deux extrêmes au sens du *Toucher*.





H. Gravelot inv. P. L. Prevost Sc.

URANIE.

Le nom de cette muſe, tiré du grec *Ουρανος*, annonce qu'elle préſide à l'aſtronomie. Dans les peintures antiques, trouvées en 1755 au pied du Véſuve, *Uranie* eſt repréſentée tenant d'une main une baguette avec laquelle elle démontre ce qui eſt tracé ſur un globe céleſte, qu'elle tient de l'autre main; mais on a préféré de repréſenter cette muſe avec les attributs que l'uſage a conſacré; une couronne d'étoiles ſur la tête, vêtue d'une robe couleur d'azur, & ſoutenant le globe céleſte qu'elle meſure avec un compas. Dans le fond du tableau l'on apperçoit un bâtiment deſtiné aux obſervations aſtronomiques.


VERITÉ

VÉRITÉ.

Cette vertu céleste se représente nue, parce qu'elle n'a besoin d'aucun ornement. La clarté qui lui est propre peut se comparer à celle du soleil, qu'on lui donne pour emblême, & sa force à celle de la palme qu'on peut plier mais qui se relève d'elle même. La *Vérité* écarte les nuages qui l'environnent & s'élève au dessus de la terre, qui est trop souvent le séjour de l'erreur.

FABLE.

Fille du Sommeil & de la Nuit, la *Fable* est une fiction ingénieuse qui renferme une leçon utile ; c'est pourquoi dans la mythologie l'on feint qu'elle épousa le mensonge : non ce vice dangereux qui trahit la vérité, mais le riant apologue. On peut représenter la *Fable* sous la figure d'une jeune femme, richement vêtue, coëffé de plumes de paon

& le visage couvert d'un masque; on pourroit encore lui couvrir la tête du voile de l'allégorie, & lui faire tenir un masque.


VÉRITÉ Chrétienne.
N. Cochin del.
Massard Sculp.

VÉRITÉ CHRÉTIENNE.

Les iconologiftes n'ont point parlé de cette figure allégorique, mais on a cru pouvoir repréfenter la *Vérité chrétienne* par une femme tenant à la main le livre de l'évangile avec une palme; la palme eft celle du martyre, attribut confacré aux fidèles qui font morts pour la défenfe de la religion, dont les vérités font contenues dans l'évangile. La *Vérité chrétienne* foule aux pieds le globe du monde, & porte avec confiance fes regards fur une croix rayonnante qui diffipe les nuages fous lefquels fe cache l'Erreur, qu'on apperçoit dans l'obfcurité.

A M E.

Une des vérités les plus confolantes de la religion chrétienne eft l'immortalité de l'*Ame*, dogme qui n'a point cependant été méconnu de l'antiquité. On fait que les grecs repréfentoient l'*Ame* fous le fymbole de Pfyché,

mot qui dans leur langue ſignifie le principe de la vie ; ils donnoient à cette figure des ailes de papillon. La fable intéreſſante de Pſyché, ſans ceſſe en proie aux diſgraces, aux malheurs, aux tourmens qui la pourſuivent, fait alluſion aux paſſions qui nous tyranniſent, & eſt une des plus ingénieuſes fictions de la mythologie. Souvent pour déſigner l'*Ame*, les anciens ſe bornoient à repréſenter un papillon ; ſur pluſieurs monumens antiques on remarque cet inſecte léger ſortant de la bouche d'un mourant. Les artiſtes modernes peignent l'*Ame* ſous l'emblême d'une jeune perſonne, ſans autre vêtement qu'un long voile tranſparent qui l'enveloppe toute entière, pour indiquer la ſubſtance inviſible de l'*Ame* ; on lui donne de longues ailes, mais qui ne ſe déploient qu'au moment de ſa ſéparation d'avec le corps. Lorſqu'on veut repréſenter l'*Ame* heureuſe, prête à jouir de la félicité éternelle, alors dégagée du voile qui la couvroit, elle joint les mains, ou étend les bras vers

le ciel qu'elle contemple, & s'élance avec rapidité dans le séjour de la gloire.

MORALE.

Les mœurs sont aux loix ce que la conscience est à la religion; elles en forment le complément & pourroient seules y suppléer. C'est la *Morale* qui dicte aux hommes de toutes les religions, dans tous les tems & dans tous les climats : *fais à autrui ce que tu voudrois qu'il te fît*. On représente la *Morale* sous les traits d'une femme austère, tenant, d'une main, un mors de bride & de l'autre une règle, pour exprimer que la *Morale* doit toujours guider notre conduite & mettre un frein à nos passions. On peut ajouter auprès de cette figure l'oiseau de Minerve, symbole de la prudence, & des rouleaux sur lesquels on lira les noms de Platon, Sénèque & autres philosophes qui ont écrit sur la *Morale*.

ERREUR.

On déſigne l'*Erreur* par une femme jeune, qui a les yeux bandés & marche dans les ténèbres, appuyée ſur un bâton. Ces divers ſymboles n'ont pas beſoin d'explication ; on obſervera ſeulement que le bâton, ſur lequel s'appuie l'*Erreur*, ſignifie qu'on ne doit pas toujours s'en rapporter au témoignage de ſes ſens.

FAUSSETÉ.

Caractère qui conſiſte à feindre des ſentimens qu'on n'a pas. Pluſieurs iconologiſtes donnent un maſque ou un filet à la *Fauſſeté ;* mais la ſirène nous a paru le ſymbole le plus expreſſif.

MENSONGE.

On peut repréſenter le *Menſonge* par un jeune homme tenant un maſque & foulant aux pieds le miroir de la vérité.

POLITIQUE.

Partie de la morale, art de gouverner les états, de faire respecter les loix, les propriétés, de protéger les mœurs, encourager les talens, récompenser les vertus. La sage *Politique* consiste moins à faire des conquêtes qu'à rendre les peuples heureux ; sous ce rapport on la représente sous les traits d'une belle femme, dont la contenance est noble & assurée; elle s'appuie sur un gouvernail, qu'on voit entouré des symboles de la sagesse, de la force & de la prudence ; pose une main sur l'autel de la patrie, & de l'autre écarte les emblêmes des vices qui s'opposent à la félicité publique, indiquée par la corne d'abondance. Derrière l'autel est une pyramide où sont suspendus les portraits des bienfaiteurs de l'humanité.

Lorsque la *Politique* est prise en mauvaise part, on la peint sous l'emblême d'une femme voilée, couverte d'un long manteau, sous

lequel on apperçoit les attributs de la fausseté, de la dissimulation, de la perfidie, tandis qu'elle affecte de montrer ceux de la sincérité, de la franchise, de la bonne foi, placés sur un nuage. Auprès de cette *Politique* astucieuse sont des filets, des pièges cachés sous des fleurs, avec des rouleaux sur lesquels on lit le nom de Machiavel, & cette devise connue: *qui nescit dissimulare, nescit regnare.* On ne doit point oublier de faire marcher la fausse *Politique* dans l'ombre, ou dans un sentier tortueux.

ÉGALITÉ.

Aux yeux de la religion & de la loi tous les hommes sont égaux, telle est la base de l'*Égalité* morale; mais en politique l'*Égalité* sociale est une chimère, parce que la nature, prodigue envers les uns, avare envers les autres, fait sans cesse disparoître cette *Égalité*, qui n'existe réellement qu'à deux époques, à la naissance de l'homme & à sa mort. Les anciens

iconologiſtes repréſentent l'*Égalité* ſous l'emblême d'une jeune femme vêtue avec autant de modeſtie que de ſimplicité, tenant d'une main des balances en équilibre, & de l'autre un nid d'hirondelle. Aux balances, qui peuvent faire équivoque avec celle de Thémis, les artiſtes modernes ſubſtituent le niveau, ſymbole plus expreſſif & qui caractériſe mieux l'*Égalité*.

VIGILANCE.



LA VIGILANCE

ochin inv. Godefroy sculp

VIGILANCE.

L'emblême de la *Vigilance* eſt une femme, dans l'attitude de marcher, tenant ſous le bras un livre, & de la main droite une lampe allumée. Le coq eſt ſon attribut particulier; les iconologiſtes y joignent l'oye, comme ſymbole de la *Vigilance*, parce que ce ſont les oyes qui, par leurs cris, ſauvèrent le Capitole.

COMMERCE.

La vigilance eſt l'ame du *Commerce*, c'eſt pourquoi les anciens le déſignent ſous l'emblême de Mercure, tenant une bourſe : peut-être à cauſe des ailes que cette divinité porte aux talons & ſur ſon pétaſe. Pour déſigner plus clairement le *Commerce* on peut ajouter auprès de Mercure des ballots de marchandiſes, un ancre, une bouſſole, & dans le fond une mer avec des vaiſſeaux à la voile.

VIGILANCE DANS LE PÉRIL.

On la repréſente par une femme armée d'une lance, le caſque en tête & revêtue d'une cuiraſſe ; attentive au moindre bruit, elle marche en ſilence dans les ténèbres à la lueur d'un flambeau, tandis que l'*Inſouciance* coupable s'endort ſur le bord du précipice. Les iconologiſtes donnent pour attribut à la *Vigilance* dans le péril une grue qui, dans une de ſes pattes, tient une pierre, parce que, dit-on, lorſque les grues dorment, il y en a toujours une dans cette poſition, & ſi elle ne peut réſiſter au ſommeil, la pierre qu'elle laiſſe tomber la réveille & avertit les autres.



LA VUË

VUE.

C'est aux ſens que nous devons nos idées, c'eſt par eux que nous acquérons des connoiſſances; cela eſt démontré par la privation d'un ſens qui entraîne celle des perceptions qui lui appartiennent; un aveugle-né ne pourroit avoir aucune notion des couleurs. La *Vue*, le premier des ſens, ſe repréſente par un jeune homme qui d'une main tient un miroir, & de l'autre un aigle dans l'action de fixer le ſoleil. Le miroir eſt le ſymbole qui convient le mieux à l'organe de la *Vue*, parce que l'œil eſt une eſpèce de miroir où les objets extérieurs viennent ſe réfléchir. L'aigle, diſtingué entre les animaux par la faculté qu'ont ſes regards de ſoutenir l'éclat du ſoleil, ſignifie que c'eſt par ce ſens que nous pouvons connoître & admirer les merveilles de la nature, auſſi variées que le ſont les différentes couleurs dont l'arc-en ciel ſe peint à nos yeux. L'art

qui ſait aider à ce ſens ſelon nos beſoins, eſt exprimé par le téleſcope duquel un enfant paroît s'occuper. Enfin il étoit naturel que le ſoleil parût dans ce tableau, parce que ſans ſa lumière la *Vue* ſeroit un ſens inutile & ſuperflu.

On a cru devoir ſubſtituer un aigle à l'épervier, que les Egyptiens prenoient pour le ſymbole du ſens de la *Vue*. On pourroit encore, au lieu d'un jeune homme, employer l'emblême d'une jeune femme, avec les mêmes attributs qu'on vient d'indiquer, pour repréſenter le ſens de la *Vue*.



LE ZELE

ZÈLE.

Vertu qui donne le courage & l'activité néceſſaire pour ſe diſtinguer dans la carrière qu'on a choiſie, ou pour remplir ſes devoirs envers la religion & l'humanité; ſous le premier rapport on peut conſulter l'article *Émulation*. Si l'on conſidère le *Zèle* relativement aux droits à remplir envers l'humanité, on le trouvera peint ſous les emblêmes de la bienfaiſance & de l'hoſpitalité; mais lorſqu'on enviſage le *Zèle* ſous le rapport de la religion, on le repréſente ordinairement ſous la figure d'un vieillard auſtère, revêtu d'une étole, tenant d'une main une lampe allumée & de l'autre une diſcipline, ſymboles du véritable *Zèle*, qui doit être autant éclairé que ſévère.

SUPERSTITION.

Ce vice n'eſt pas ſeulement relatif aux erreurs populaires qui déshonorent la religion, mais

encore à toutes les croyances ridicules que l'expérience & la raison désavouent ; c'est pourquoi les iconologistes représentent la *Superstition* sous l'emblême d'une vieille femme ayant une chouette sur sa tête & un corbeau sur ses genoux, animaux que les superstitieux croyent être de mauvais présage. Le lièvre, symbole de la crainte, pourroit encore être donné à la *Superstition*, parce qu'il l'accompagne toujours, mais on a préféré de lui faire tenir un tableau où sont tracés des étoiles, parce que les superstitieux croyent les influences des astres dangereuses ou favorables. Le vol des oiseaux & les poulets sacrés, qui étoient consultés par les augures, achèvent de caractériser la *Superstition*.

FANATISME.

VOLTAIRE a très-bien défini le *Fanatisme :*

Enfant dénaturé de la religion.

Il est produit par un zèle aveugle, d'autant plus dangereux qu'il croit servir le ciel en commettant

les crimes les plus atroces. On peut repréfenter le *Fanatifme* par un jeune homme en proie à la fureur, les cheveux hériffés, le regard farouche, revêtu d'habits confacrés à la religion, tenant d'une main un poignard & de l'autre un flambeau. Une troupe d'hommes, armés de piques & de torches ardentes, fe précipitent fur les pas du *Fanatifme*, pour répandre le ravage & l'incendie. On pourroit ajouter, dans le fond du tableau, des fourches patibulaires, des bûchers allumés & autres inftrumens de fupplices, que le *Fanatifme* emploie pour affouvir fes vengeances.

UNION.

AUTANT le fanatifme détruit tous les liens de la fociété, autant l'*Union* cherche à les refferrer par la tolérance. On connoit le trait de Scilurus, roi des Scythes, rapporté par Plutarque; ce prince voulant donner à fes enfans une leçon frappante des avantages de l'*Union*, effaya de leur faire rompre un

faiſceau de baguettes réunies ; c'eſt toujours par cet emblême qu'on repréſente l'*Union*, ſous la figure d'une jeune femme, qui fait de vains efforts pour briſer un faiſceau. La grenade eſt encore donnée pour emblême à l'*Union* ; mais celui du faiſceau, que l'inimitable Lafontaine a pris pour le ſujet d'une de ſes fables, eſt infiniment plus clair, plus expreſſif & plus pittoreſque.

FIN.

PARIS, de l'Imprimerie de CLOUSIER,
rue de Sorbonne.

TABLE DES ARTICLES
DU QUATRIÈME VOLUME.

A.

Adverſité, 37
Ambition, 103
Ame, 121
Aurore, 98
Athéiſme, 39
Auſtérité, voyez *Pénitence.*

B.

Bonheur, 35
Bruit, 87

C.

Calamité, 37
Candeur, voyez *Simplicité.*
Châtiment, 54
Comédie, voyez *Thalie.*
Conſcience, 114
Correction, 53
Crépuſcule du matin, voyez *Matin.*
Crépuſcule du ſoir, voyez *Soir.*

Cybelle, voyez *Terre.*

D.

Danger, 101

Démence, 51

Destin, 40

Destinée, voyez *Destin.*

Difformité, 14

E.

Égalité, 126

Erreur, 124

Erreur religieuse, voyez *Religion erronée.*

Euménides, voyez *Furies.*

F.

Fable, 119

Fatalité, 40

Fausseté, 124

Faveur, 102

Flore, voyez *Printems.*

Folie, 71

Fourberie, voyez *Ruse.*

Fraude, voyez *Tromperie.*

Furies, 62

H.

Hazard, 41
Hérésie, 56
Hospitalité, 95

I.

Imbécillité, 11
Impartialité, 3
Impatience, 6
Imperfection, 13
Impiété, 22
Impureté, 47
Injure, 61
Insouciance, voyez *Vigilance dans le Péril.*
Intempérance, 103

L.

Laideur, 14
Liberté rendue aux Arts, voyez *Prométhée.*

M.

Maladie, 75
Malheur, voyez *Adversité*, *Calamité.*
Matin, 98
Médiocrité, 67

Mensonge, 124
Misère, 68
Morale, 123
Morphée, 97
Mort, 75
Mortification, voyez *Pénitence.*

N.

Nuit, 99

P.

Paix, 1
Parques, 77
Partialité, 3
Patience, 5
Pauvreté, 68
Péché, 9
Peinture, 7
Pénitence, 9
Pensée, voyez *Penser.*
Penser, 11
Perfection, 13
Péril, 101
Perspective, 15

Perspective aérienne,	*idem.*
Philosophie,	17
Physique,	19
Piété,	21
Piété filiale,	*idem.*
Plaisir,	23
Poësie,	25
Politique,	125
Polymnie,	27
Pratique,	29
Préjugé,	17
Prévention,	18
Printems,	31
Prométhée,	33
Prospérité,	35
Providence,	39
Prudence,	43
Prudence chrétienne,	45
Pudeur,	47
Punition	54
Pureté,	47

R.

Raiſon, 49
Raiſon chrétienne, 51
Récompenſe. 53
Réflexion, voyez *Penſer.*
Religion, 55
Religion chrétienne, *idem.*
Religion erronée, 56
Religion judaïque, 57
Remords, 61
Renom, (*Mauvais*) 63
Renommée, 59
Renommée, (*Bonne*) 63
Renommée, (*Mauvaiſe*) voyez *Renom.*
Repentir, 61
Réputation, 63
Réſignation, 6
Réveil, voyez *Aurore.*
Rhétorique, 65
Richeſſe, 67
Rumeur, voyez *Bruit.*
Ruſe, 89

S.

Sacrilége, 12
Sagesse, 69
Sagesse divine, 71
Sanguin, 73
Santé, 75
Schisme, 111
Science, 79
Sculpture, 81
Secret, 83
Securité, voyez *Sûreté.*
Septembre, 85
Silence, 87
Simplicité, 89
Sincérité, 91
Sobriété, 93
Société, 95
Soir, 99
Sommeil, 97
Songes, voyez *Morphée.*
Sort, 40
Sûreté, 101

T.

Témérité, 43
Tempérance, 103
Terpsicore, 105
Terre, 107
Thalie, 109
Théologie, 111
Théorie, 113
Toucher, 115
Tromperie, 91

U.

Union, 135
Uranie, 117

V.

Vérité, 119
Vérité chrétienne, 121
Vertu, 36
Vertu chrétienne, voyez *Raison chrétienne*.
Vigilance; 129
Vigilance dans le péril, 130
Vue, 131

Y.

Yvrognerie, 93

Z.

Zèle, 133

TABLE GÉNÉRALE.

A.

ABONDANCE,	Tome I	page 3
Abstinence,	I	5
Adversité,	IV	37
Affabilité,	I	7
Affection	I	9
Affliction,	I	18
Afrique,	I	11
Agilité,	I	53
Agriculture,	I	13
Air,	I	15
Allégorie, voyez *le Discours préliminaire.*		
Allégresse,	I	17
Allégresse publique,		*idem.*
Ambition,	IV	103
Ame,	IV	121
Aménité, voyez *Affabilité.*		
Amérique,	I	21
Amitié,	I	23
Amitié passagère,	II	47

Amour,	II	82
Amour de la Patrie,	II	83
Amour du prochain, voyez *Charité.*		
Anarchie,	II	77
Ange,	II	61
Antipathie,	I	81
Août,	I	25
Apollon,	I	27
Aquilon, voyez *Vents.*		
Architecture,	I	29
Aristocratie,	II	73
Arithmétique,	I	31
Arrogance,	I	91
Art,	I	33
Art militaire,	I	35
Arts, (les)	I	34
Assiduité,	III	11
Asie,	I	37
Astronomie,	I	39
Athéisme,	IV	39
Audace,	III	3
Aurore,	IV	98

Austérité, voyez *Pénitence.*

Automne, I 41

Avarice, II 60

Aversion, voyez *Antipathie.*

Avril, I 43

B.

Beauté, II 81

Bataille, voyez *Victoire.*

Bénignité, I 45

Bellone, voyez *Guerre.*

Bienfaisance, voyez *Bénignité.*

Blasphême, III 97

Bon génie, voyez *Génie bon & mauvais.*

Bonheur, IV 35

Bonté, I 45

Borée, voyez *Vent du nord.*

Botanique, I 49

Bruit, IV 87

C.

Calamité, IV 37

Calliope, I 51

Calomnie,	I	63
Candeur, voyez *Simplicité.*		
Caprice,	I	74
Célérité,	I	53
Célibat,	II	103
Célibat religieux,	II	104
Chagrin,	I	17
Charité,	I	55
Chasteté,	I	57
Châtiment,	IV	54
Chérubin voyez *Ange.*		
Chicane,	II	13
Chirurgie,	I	59
Chymie,	I	61
Clémence,	I	63
Clio,	I	65
Colère,	I	67
Colérique,	*idem.*	
Comédie, voyez *Thalie.*		
Compassion,	II	99
Concorde,	I	69
Confiance,	I	71

Confcience, IV 114
Conftance, I 73
Contrariété, I 69
Correction, IV 53
Courage, I 75
Crainte, III 20
Crépufcule du matin, voyez *Matin*.
Crépufcule du foir, voyez *Soir*.
Crime, III 13
Critique, III 41
Cruauté, II 100
Curiofité, I 85
Cybelle, voyez *Terre*.

D.

Danfe, I 77
Danger, IV 101
Décembre, I 79
Découragement, II 11
Défiance, II 71
Démence, IV 51
Démocratie, II 73
Défefpoir, II 17

Desir, I 81

Désobéissance, III 33

Despotisme, II 76

Destin, IV 40

Destinée, voyez *Destin.*

Dévotion, I 83

Dévouement, voyez *Amour de la patrie.*

Difformité, IV 14

Discorde, I 70

Discrétion, I 85

Disette, II 36

Distraction, III 58

Docilité, I 87

Doctrine, I 89

Douceur, I 91

Douleur, I 93

Doute, I 84

E.

Eau, II 1

Économie, II 3

Écriture, II 5

Éducation, II 7

Effroi, III 20
Effronterie, voyez *Impudence*.
Égalité, IV 126
Éloquence, II 9
Emblême satyrique, voyez *le Discours préliminaire*.
Émulation, II 11
Entêtement, voyez *Obstination*.
Envie, II 11
Eole, voyez *Vents*.
Epigramme, voyez *le Discours préliminaire*.
Équité, II 13
Erato, II 15
Erreur, IV 124
Erreur religieuse, voyez *Religion erronée*.
Esculape, voyez *Médecine*.
Esclavage, III 34
Espérance, II 17
Espérance chrétienne, II 19
Espoir, voyez *Espérance*.
Été, II 21

Éternité,	II	23
Etourderie, voyez *Inattention.*		
Étude,	II	27
Euménides, voyez *Furies.*		
Europe,	II	29
Euterpe,	II	31
Expérience,	II	33

F.

Fable,	IV	119
Famine,	II	36
Fanatisme,	IV	134
Fatalité,	IV	40
Fausseté,	IV	124
Faveur,	IV	102
Fécondité,	II	35
Fécondité de la Terre, voyez *Fertilité.*		
Félicité,	II	37
Félicité éternelle,	*idem.*	
Félicité passagère,	II	38
Fermeté, voyez *Constanse.*		
Férocité,	I	91
Fertilité,	II	35

Feu, II 39

Février, II 41

Fidélité, II 43

Fidélité conjugale, voyez *Foi conjugale.*

Finesse, II 45

Flatterie, II 47

Flegmatique, II 49

Flore, voyez *Printems.*

Foi, II 51

Foi conjugale, II 53

Folie, IV 71

Force, II 55

Fortune, II 57

Fourberie, voyez *Ruse.*

Fraude, voyez *Tromperie.*

Fureur, I 92

Furies, IV 62

G.

Gaieté, voyez *Allégresse.*

Générosité, II 59

Génie, II 61

Génie (*le bon & le mauvais*), II 63

Génies (les),	II	64
Géographie,	II	65
Géométrie,	II	67
Gloire,	II	69
Gourmandise,	I	5
Goût,	II	71
Gout, (*dieu du*) voyez *Allégorie à la mémoire de* Cochin,	I	1
Gouvernemens,	II	73
Grace,	II	79
Grace divine,	*idem.*	
Graces (les),	II	81
Grammaire,	II	85
Gratitude,	II	87
Gravité,	II	89
Gravure en taille-douce,	II	91
Guerre,	II	93

H.

Haine,	II	48
Hauteur,	I	8
Hazard,	IV	41
Hérésie,	IV	56

Histoire,	II	95
Hiver,	II	97
Honte,	III	68
Hospitalité,	IV	95
Humanité,	II	99
Humilité,	II	101
Hymen,	II	103
Hypocrisie,	I	84

I,

Iconologie,	I	1
Idolâtrie,	I	84
Ignorance,	II	7
Imagination,	III	1
Imbécillité,	IV	11
Immodestie, voyez *Impudence.*		
Immortalité,	II	24
Impartialité,	IV	3
Impatience,	IV	6
Imperfection,	IV	13
Impétuosité,	III	3
Impiété,	IV	22
Impudence,	III	67

Impureté,	IV	47
Inattention,	III	58
Incertitude,	III	94
Inclination (*bonne*),	III	5
Inclination (*mauvaise*),		*idem.*
Inconstance,	I	74
Indigence,	III	7
Indiscrétion,	I	85
Indocilité,	I	87
Indulgence,	III	9
Industrie,	III	11
Inertie,	III	4
Infortune,	II	38
Ingratitude,	II	87
Inimitié,	I	9
Iniquité,	II	14
Injure,	IV	61
Injustice,	II	13
Innocence,	III	13
Insouciance, voyez *Vigilance dans le Péril.*		
Instinct,	III	15
Insurrection,	III	88

Intelligence,	III	17
Intempérance,	IV	103
Intrépidité,	III	19
Irrésolution, voyez *Incertitude.*		

J.

Jactance,	II	101
Jalousie,	I	81
Janvier,	III	21
Jeux, voyez *Amour.*		
Jour, voyez *Appollon.*		
Joie, voyez *Allégresse.*		
Jugement,	III	23
Juillet,	III	25
Juin,	III	27
Justice,	III	29

L.

Lâcheté,	III	19
Laideur,	IV	14
Lasciveté,	I	57
Légèreté, voyez *Célérité.*		
Légèreté d'esprit,	II	89

Lenteur, I 54
Libéralité, II 59
Liberté, III 31
Liberté acquise par la valeur, III 33
Liberté rendue aux Arts, voyez *Prométhée*.
Libertinage, II 105
Libre-arbitre, III 35
Licence, III 33
Logique, III 37
Loi, III 39
Louange, III 41
Loyauté, II 53
Luxure, I 58

M.

Magnanimité, III 43
Magnificence, III 45
Mai, III 47
Maladie, IV 75
Malheur, voyez *Adversité*, *Calamité*.
Malignité, I 46
Mars, III 49
Mathématiques, III 51

Matin, IV 98

Mauvais Génie, voyez *Génie bon & mauvais.*

Méchanceté, I 46

Méchanique, III 53

Médecine, III 55

Médiocrité, IV 67

Médiſance, I 64

Méditation, III 57

Méditation chrétienne, *idem.*

Méfiance, voyez *Défiance.*

Mélancolie, III 59

Mélancolique, *idem.*

Melpomène, III 61

Mémoire, III 63

Menſonge, IV 124

Métaphyſique, III 65

Midi, voyez *Vents.*

Misère, IV 68

Modeſtie, III 67

Monarchie, II 75

Monarchie univerſelle, II 76

Morale, IV 123

Morphée, IV 97

Mort, IV 75

Mortification, voyez *Pénitence.*

Muses, III 69

Musique, III 71

Mythologie, III 73

N.

Nature, III 75

Navigation, III 77

Nécessité, III 36

Négligence, III 12

Noblesse, III 81

Nord, voyez *Vents.*

Novembre, III 83

Nuit, IV 99

O.

Obéissance, III 85

Obéissance aveugle, *idem.*

Obéissance chrétienne, *idem.*

Obéissance volontaire, III 86

Obstination, III 93

Occasion, III 87

Octobre,

Octobre,	III	89
Occident, voyez *Vents*.		
Odorat,	III	91
Offense,	I	10
Oisiveté, voyez *Paresse*.		
Olyagarchie, voyez *Aristocratie*.		
Opinion,	III	93
Optique,	III	95
Oraison,	III	97
Orgueil,	I	7
Orient, voyez *Vents*.		
Ouie,	III	99

P.

Paix,	IV	1
Parcimonie,	III	45
Pardon,	I	63
Paganisme, voyez *Mythologie*.		
Paresse,	I	54
Parnasse,	III	69
Parques,	IV	77
Partialité,	IV	3
Patience,	IV	5

Pauvreté,	IV	68
Péché,	IV	9
Peinture,	IV	7
Pénitence,	IV	9
Pensée, voyez *Penser.*		
Penser,	IV	11
Perfection,	IV	13
Perfidie,	III	14
Péril,	IV	101
Persévérance,	I	73
Perspective,	IV	15
Perspective aérienne,	*idem.*	
Peur,	I	76
Philosophie,	IV	17
Physique,	IV	19
Piété,	IV	21
Piété filiale,	*idem.*	
Plaisir,	IV	23
Poésie,	IV	25
Poésie héroïque, voyez *Calliope.*		
Poésie, voyez *Erato.*		
Poltronerie, voyez *Lâcheté.*		

Politique,	IV	125
Polymnie ,	IV	27
Pratique,	IV	29
Prédestination,	III	35
Préjugé,	IV	17
Prévention ,	IV	18
Prévoyance,	II	33
Prière,	III	97
Prières, voyez *Prière.*		
Printems,	IV	31
Prodigalité,	II	3
Profusion,	II	4
Prométhée,	IV	33
Prospérité,	IV	35
Providence ,	IV	39
Prudence,	IV	43
Prudence chrétienne,	IV	45
Pudeur,	IV	47
Punition ,	IV	54
Pureté,	IV	47
Pusillanimité,	III	43

R.

Raiſon,	IV	49
Raiſon chrétienne,	IV	51
Rapidité, voyez *Célérité.*		
Rébellion,	III	86
Récompenſe,	IV	53
Reconnoiſſance, voyez *Gratitude.*		
Réflexion, voyez *Penſer.*		
Religion,	IV	55
Religion chrétienne,		*idem.*
Religion erronée,	IV	56
Religion judaïque,	IV	57
Religion payenne, voyez *Mythologie.*		
Remords,	IV	61
Renom, (*Mauvais*)	IV	63
Renommée,	IV	59
Renommée, (*Bonne*)	IV	63
Renommée, (*Mauvaiſe*) voyez *Renom.*		
Repentir,	IV	62
Réputation,	IV	63
République, voyez *Gouvernement.*		
Réſignation,	IV	6

Réveil, voyez *Aurore*.

Révolte,	III	86
Rhétorique,	IV	65
Richesse,	IV	67

Ris, voyez *Amour*.

Rumeur, voyez *Bruit*.

Ruse,	IV	83

S.

Sacrilége,	IV	21
Sagesse,	IV	69
Sagesse divine,	IV	71
Sanguin,	IV	73
Santé,	IV	75
Satyre,	III	42
Scélératesse,	I	47
Schisme,	IV	111
Science,	IV	79
Scrupule,	I	85
Sculpture,	IV	81
Secret,	IV	85

Sécurité, voyez *Sûreté*.

Septembre,	IV	87

Septentrion, voyez *Vents*.

Servitude,	III	34
Sévérité,	III	9
Silence,	IV	87
Simplicité,	IV	89
Sincérité,	IV	91
Sobriété,	IV	93
Société,	IV	95
Soir,	IV	99
Soleil, voyez *Appollon*.		
Sommeil,	IV	97
Songes, voyez *Morphée*.		
Sort,	IV	40
Sottise,	II	45
Soupçon,	I	71
Stérilité,	II	35
Stupidité,	II	45
Superstition,	IV	133
Supplications, voyez *Prières*.		
Sûreté,	IV	101

T.

Témérité,	IV	43

Tempérance,	IV	103
Tems,	II	23
Terpsicore,	IV	105
Terre,	IV	107
Terreur, voyez *Effroi.*		
Thalie,	IV	109
Thémis, voyez *Justice.*		
Théocratie,	II	74
Théologie,	IV	111
Théorie,	IV	113
Timidité,	I	75
Toucher,	IV	115
Tragédie, voyez *Melpomène.*		
Trahison,	II	54
Tranquillité,	III	4
Trève,	II	93
Tristesse,	I	18
Tromperie,	IV	91
Tyrannie,	II	76

U.

Union,	IV	135
Uranie,	IV	117

V.

Vaine gloire, II 101
Valeur, I 75
Vanité, II 102
Vengeance, I 64
Vents, III 77
Vérité, IV 119
Vérité chrétienne, IV 121
Vertu, IV 36
Vertu chrétienne, voyez *Raison chrétienne*.
Vertu héroïque, voyez *Valeur*.
Vigilance; IV 129
Vigilance dans le péril, IV 130
Vice, II 105
Victoire, II 69
Viteſſe, voyez *Célérité*.
Volupté, II 104
Vue, IV 131

Y.

Yvrognerie, IV 93

Z.

Zèle, IV 131
Zéphyr, voyez *Vent d'occident*.

Lisa & Leonard Baskin




SPECIAL 93-B
10 325
v. 1

